

AUBE ET LA SAUVETAT

(*PRINTEMPS*)

J'ai compo de Français ce matin et tu pourras penser à mo'Ah le 22 mai 1964, la veille de cette charmante compo d'Histoire que je n'ai pas lue une seule fois ; quelle nane que je vais avoir.

Grosses Bises
et Souvenir non inamical,
Laroche.

(*suite de dimanche soir*)

Je lui ai dit que je pensais qu'une fille devait avoir les cheveux longs ; il m'a répondu : "un garçon aussi, à la rigueur !" Il n'arrive pas à dormir ; il tousse ; il prend des produits.

Moment trop court en sa compagnie.

Samedi on a fait la composition de Français ; il a choisi le sujet général, comme je m'en doutais (c'est ce qui lui convient). Il s'en sortira sans doute très bien. Parfois il ne répond pas quand on lui parle, qu'on lui dit bonjour, le visage tout ensommeillé avec sa chevelure de chrysantème ; un très doux et très beau visage.

La fenêtre donnant sur les promenades étant ouvertes, Monique Raymond a vu passer Alain ! Je me demande ce qu'il vient faire à Condom puisqu'il a paraît-il déménagé ? !... Samedi en rentrant, je pensais que Claude arriverait en permission. J'étais à la fois heureuse et gênée de le revoir. Mais ce matin Christiane m'a dit qu'il ne rentrerait pas encore. Le Pauvre ! Il n'ose pas me revoir peut-être !... À moins que je ne me fasse des idées.

Grand-Père est avec nous depuis vendredi soir, avec ses grosses mains boudinées et rouges, quand il me touche ! Il nous a suivi à Auch cet après-midi.

À Auch j'ai vu Serge Fourton et Gaillard car les Condomois jouaient - ils ont gagné. Et en passant à Castéra-Verduzon j'ai aperçu Christian Botéga. Nous avons aussi rencontré en ville Annie Cazeneuve, qui "bêche" de plus en plus !...

Je vais relire ce que j'avais écrit sur mon "Journal" jeudi dernier et puis je vais éteindre : il est tard !

Maryse Laroche sur la page suivante m'a fait un souvenir pour commencer ce cahier, mais elle ne l'a pas encore fini.

Dimanche 17 mai.

Il est plus de 11 heures. Je viens d'éteindre le tourne-disque, couchée en finissant ma cigarette. Dehors, le vent épouvantable, et il fait très chaud ! Agréable vent dangereux...

Cet après-midi je suis allée à Auch en car avec le basket : c'était la finale et Terraube est devenu champion en gagnant. J'étais la seule fille dans tout ce monde du car. J'aurais préféré la fête à La Sauvetat : j'aurais pu le voir, et peut-être même lui donner un des poèmes que j'ai écrits pour lui, et que je vais envoyer à Toulouse. Au moins, j'aurais pu constater si Maryse et Françoise D. y étaient ! De toutes façons je n'ai pas bien peur de Maryse ; de Françoise... non plus, mais enfin ! Ce soir elle doit y être ; pourvu qu'elle ne passe pas la soirée dans ses bras !... Si ce n'est pas elle, ce sera une autre !

Jeudi dernier à la piscine tandis que je me baignais, Françoise D. est restée avec lui, mais après mon bain je suis allée le rejoindre. Nous nous sommes taquinés ; il prenait mes lunettes de soleil et ne voulait pas me les rendre ; je suis allée jusqu'à me lever d'un air menaçant, mais il m'a saisi les poignets et je ne pouvais plus me défendre. Je lui ai promis de lui montrer la série de poèmes que j'avais écrits pour lui, et il m'a dit qu'il me montrerait aussi ce qu'il écrivait et qu'il me ferait écouter ses chansons avec son groupe. Je lui ai promis de ne jamais me mettre en colère avec lui (bien que ce soient toujours des colères forcées !) Je lui ai demandé pourquoi les garçons n'aimaient pas les filles maquillées... Il m'a dit aussi qu'il se laissait pousser le bouc, et qu'il ne voulait pas que je me fasse couper les cheveux. Je lui ai posé une condition : "Si tu te laisses pousser le bouc, je me ferai couper les cheveux !" (—» *suite*)

Mardi soir le 12 mai 64.

Bien chère "OHbe"

C'est en râlant, et tu sais pourquoi, que je t'écris ce souvenir à toi. J'espère que tu te souviendras longtemps de moi comme de la peste, et que dans ta vieillesse, avec une vingtaine de marmots sur les bras, en relisant ces quelques, tu te dises : "Ah ! Oui, je m'en souviens, c'était la pauvre folle de IIe C qui faisait des erreurs !" En parlant de maths, figure-toi que ce matin, avec Monique, on faisait express de faire tomber les raquettes. Le manche, à chaque fois : boum ! Tu t'imagines quel potin que ça pouvait faire dans la classe et Richard nous a dit : "Mais qu'est-ce qu'elles font toutes les deux ?" Rien qu'à ses paroles, tout le monde a levé la tête car on s'imaginait vite ce que l'on pouvait faire toutes les deux. Elle nous a même proposé de les emmener chez elle... C'est à ce moment-là que j'ai arrêté de déconner.

Je suis au dortoir et il est 4h du matin. Il a bien fallu que je me réveille pour finir ce sacré souvenir. Jacky Le Gars, comme par hasard a fait du bruit. Folle, se mouche, et de plus elle ose prétendre que tu ronfles, mais en réalité c'est elle qui ronfle. Je te ferais bien des vers, mais vraiment je ne suis pas inspirée (insoirée ?) Il est noir queue... Je te souhaite un mari très moche avec des lunettes et qui louche, gros et très tassé avec une bite maigrichonne et

deux dents cassées où tu te coupes la langue (voir Fougier). Nous venons de gueuler avec Jacky Fourtet, que le Pape est allé aux fraises, et qu'on lui a tout tiré, et qu'il en est resté sur les genoux ! Je t'assure que la Jacky s'est sentie visée et se lave la tête. Toutes ces histoires ne tiennent pas debout mais enfin.